

La Bibliothèque Polonaise de Paris : son histoire et ses collections

Autor(en): **Kret, Wojciech**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **13 (1970)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nur wenig später als das Werk von Schweizer erscheint. » In der Bibliographie, mit der zum erstenmal eine genaue Aufzeichnung aller Münchhausen-Ausgaben und Münchhausiaden mit Kollation dargeboten wird, beschreibt Wackermann 545 verschiedene Ausgaben. Er setzt sich im Textteil zuerst mit der Entstehungsgeschichte der Abenteuer Münchhausens auseinander und liefert ganz neues Material als Beweis für die Autorschaft von Rudolf Erich Raspe. Ein druckgeschichtlicher Überblick und Hinweise auf die Quellen folgen. Ein umfangreiches Kapitel ist der Münchhausen-Illustration gewidmet. Ausführliche Register, Quellen- und Literaturnachweise beschließen den Band.

Über viele Ausstellungen und über manchen Katalog müßte noch berichtet werden, die für Bibliophile bedeutsam waren*. Aber eine wenigstens sei wegen des starken Interesses für Sammler genannt: Die Stadtbibliothek München in Verbindung mit dem Stuck-

Jugendstil-Verein zeigte in der Stuck-Villa in München bis 15. März 1970 die Ausstellung «Jugendstil-Illustration in München». Im Auftrag des Kulturreferenten der Landeshauptstadt München (Stadtrat Dr. H. Hohenemser) und des Stuck-Jugendstil-Vereins gaben *Ludwig Hollweck*, Leiter der Monacensia-Sammlung der Stadtbibliothek München, und *Richard Lemp*, Leiter der Handschriftensammlung der Stadtbibliothek München, den reich bebilderten Katalog heraus und bauten die Ausstellung auf. 74 Künstler sind verzeichnet, auch mit biographischen Angaben, die den Katalog über die Ausstellung hinaus wertvoll machen (Langen-Müller-Verlag München, DM 6.80). Zur Dokumentation dieser bewegten Zeit sind im Katalog auch zeitgenössische Auszüge aus Zeitschriften und Büchern zitiert.

* Im Vorbeigehen sei hingewiesen auf den Katalog zur Ausstellung über Ida Dehmel, die Gattin des Dichters, in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg. (Red.)

WOJCIECH KRET (PARIS)

LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

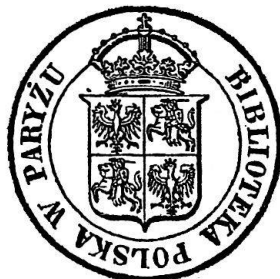
Son histoire et ses collections

*Au Professeur Irène Gałęzowska, pour le 40^e anniversaire de son travail à la Bibliothèque Polonaise de Paris, hommage de l'auteur
Paris, le 2 février 1970*

L'acte de Fondation de la Bibliothèque Polonaise de Paris, conçu, préparé et rédigé par un groupe de personnalités polonaises pendant plusieurs années, fut signé le 24 no-

vembre 1838. Il appelait à la vie une institution, prédestinée à occuper une place distincte dans l'histoire des bibliothèques et fondations culturelles d'Europe.

«La Bibliothèque Nationale Polonaise» fut, en effet, la première au monde fondation nationale établie au-delà des frontières de sa patrie et, en plus, selon les paroles d'un de ses fondateurs qui fut à la fois son premier directeur, Charles Sienkiewicz (1792-1860) – elle ne devait pas être une collection inanimée de livres. «Notre Bibliothèque – dit-il – doit vivre au service de la



Nation ... elle doit être un souvenir ... un abri ... un secours ... un temple ... un manifeste ... un dépôt, une propriété de la patrie indépendante et un monument au centre de la France rappelant sans cesse la Pologne¹. »

Première période (1838–1891)

Toutes les tentatives de défense et de reconstruction de l'Etat polonais de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle s'étaient révélées vaines et sans résultat. Rayée de la carte de l'Europe, écrasée par la prépondérance matérielle des trois copartageants, la Pologne subit des échecs de l'insurrection de Kościuszko (1794), de l'épopée napoléonienne (1806–1813), du soulèvement de 1830/31. Se livrant alors à une répression sanglante sans précédent, la Russie de Nicolas 1^{er}, au milieu des massacres, des déportations en masse (même des enfants), s'acharna en première ligne au patrimoine de la civilisation polonaise. L'oucase du tsar de 1832 supprimait les universités de Varsovie et de Wilno, les lycées et les écoles, abolissait la célèbre Société des Amis des Sciences, les bibliothèques, archives et musées publics et privés, dont les collections furent transportées au fond de la Russie.

L'élite intellectuelle de la nation – le Gouvernement, la Diète insurrectionnelle, une partie de l'armée, des écrivains, savants, artistes, étudiants, choisirent l'émigration, puisque la vie semblait s'éteindre sur la terre natale et qu'il s'agissait de sauvegarder l'existence morale de la nation. Ils affrontaient par là-même des problèmes de portée immense, dépassant apparemment leurs forces, ils assumèrent la tâche de sauver d'une destruction complète le patrimoine spirituel millénaire de leur patrie.

C'est sur la terre, libre et hospitalière, de France qu'ils trouvèrent abri et sympathie. Sans désespérer, ils se mirent au travail, formant des sociétés savantes², reliant aux traditions anciennes, profitant de la parfaite

solidarité de la Société Française de Civilisation présidée par le Général La Fayette. Après bien des discussions, projets et amendements, ils élaborèrent les fondements idéologiques et théoriques d'une bibliothèque polonaise nationale à l'émigration.

Cette émigration, dite « Grande », toute entière, répondit avec ardeur aux appels lancés par Alexandre Gołyński, Léon Wodziński, Julien Ursyn Niemcewicz, Adam Mickiewicz, Charles Sienkiewicz, Adam Czartoryski. Tout le monde, dès le début et au cours des années, veut mettre la main à l'œuvre pour la construction de ce monument de la civilisation polonaise: poètes (Jules Słowacki, Zygmunt Krasiński, Bohdan Zaleski), historiens (Théodore Morawski, Maurice Mochnacki, Louis Plater, Valérien Kalinka), héros des guerres napoléoniennes et de l'Insurrection (les généraux Joseph Bem, Charles Kniaziewicz, Henri Dembiński), savants et écrivains (Ignace Domeyko, Xavier Gałęzowski, Erasme Rykaczewski, François Duchiński, Julien Klaczko), ecclésiastiques (Alexandre Jełowicki, Pierre Semenenko, Jérôme Kajsiewicz), artistes, peintres et sculpteurs (les frères Oleszczyński, Adam Piliński, Napoleon Orda, Théophile Kwiatkowski, Henri Rodakowski, Norblin), musiciens (Frédéric Chopin, Albert Sowiński) et nombre de personnalités marquantes de l'élite intellectuelle polonaise de l'époque.

Les collections des sociétés fondatrices (Société Littéraire et ses sections Historique et Statistique, Société d'Entre-Aide Scientifique) réunies, comptant 2000 volumes, sont installées au 10, rue Duphot, transférées en 1840 au 10, rue de Surène, au 8, rue des Saussaies, finalement au 3 de la même rue. Mais ce ne furent que des campements provisoires. L'accroissement magnifique des collections, comportant déjà plus de 20000 en 1840, des imprimés, des manuscrits, des archives, des estampes, des cartes géographiques et atlas, des médailles, nécessitait d'urgence un logement suffisamment spacieux et stable. Aussi, décide-t-on, dès 1851,

de constituer une commission pour l'achat d'une maison. Mickiewicz, le général Zamoyski, Sienkiewicz et d'autres membres de cette commission commencent à traiter l'affaire. Après de longues discussions, on achète un bel immeuble du XVII^e siècle,

Or
leberum viri
Artium magistri
necno medicinaru docto
ris erimū domini Petri Cra
couientis Cōputus ecclesiastic? ul' ar
tronomi? qui per honestū virū bonaz
artū magistru mgēm Hincū hōmūū de
Welfhusen ad figuras vna cum Canonibus ea
rūdem calculando correcte reducit. Cer
tis quoq; additionibus annexis. Vni
uersis quoq; tam Scholasticis q̄
Presbiteris ad calculatōnem
Almanach non minus
utilis deseruiens et
necessarius felē
riter inci
pit.

«*Computus ecclesiasticus*» de Pierre de Cracovie,
 imprimé à Cologne (1499).

sis au 6 du quai d'Orléans, dans l'Île Saint-Louis, au cœur même du vieux Paris. C'est là que s'installa définitivement la Bibliothèque Polonaise.

A cette occasion, le 6 juin 1854, toutes les sociétés fondatrices se réunirent en une seule Société Historique et Littéraire Polonaise, propriétaire de la Bibliothèque qui en devint une partie intégrante.

Au cours des années qui suivirent, la Bibliothèque Polonaise de Paris devient le foyer de la vie nationale spirituelle. Les événements de 1848, 1856 et 1863 fortifient ses bases idéologiques, l'histoire contemporaine se répercute dans ses murs, des vagues nouvelles d'émigrés viennent combler les vides qui se font dans les rangs des anciens. Havre de sécurité pour la pensée polonaise libre, depositaire des traditions vivantes et des aspirations nouvelles de la nation, elle devient le symbole et le haut lieu de celle-ci.

En considération des services qu'elle rend et du rôle qu'elle remplit dans la capitale intellectuelle de l'Europe, le gouvernement

français lui alloue pour un certain temps (jusqu'à 1848) une modeste subvention et, ce qui est plus, par son décret du 10 juin 1866, Napoléon III reconnaît la Société Historique et Littéraire et sa Bibliothèque comme «établissement d'utilité publique».

Cette considération officielle n'exprime que faiblement la sympathie, réelle, allant jusqu'à l'amitié et le dévouement, de la société française en général. Les amis de la Société et de la Bibliothèque se recrutaient dans toutes les classes, réunissaient des hommes illustres et d'humbles travailleurs, unis dans le sentiment commun de sympathie vis-à-vis de ces représentants de la Pologne et des conceptions de liberté et de justice de celle-ci. La Société Française de Civilisation avant tout, avec La Fayette, le député Alexandre Delaborde, le publiciste Jullien de Paris, Daniel de Saint-Antoine, Alphonse d'Herbelot, ensuite, ceux qui prirent part aux travaux de la Société, le duc Eugène d'Harcourt, le député Hippolyte Carnot, Henri Martin, David d'Angers, le ministre d'Instruction Publique Abel-François Villemain, le marquis de Noailles, Burgaud des Marets, enfin le traducteur des «Livres des Pèlerins Polonais», Charles de Montalembert, sans parler de tous les autres amis de Mickiewicz, figure de proue de la Grande Emigration, tels que Michelet, Quinet, Alfred de Vigny, George Sand, Félicité de Lamennais. Michelet, Prosper Mérimée, Dom Guépin viennent se documenter à la Bibliothèque Polonaise. Cette atmosphère d'amitié s'étend à d'autres pays. Thomas Campbell fonde en Angleterre la «Literary Association of the Friends of Poland», Lord Dudley Stuart – «Poloniae Fauctor Polonorum amicus» – se voue à la cause polonaise, tandis que Samuel Howe et Fenimore Cooper viennent d'Amérique pour s'y joindre.

L'année 1870, la défaite et la Commune marqueront le déclin de cette période. La Société se voit dispersée, la Bibliothèque menacée même matériellement. L'Emigration commence peu à peu à changer de face.

Certains ne se sentent plus la force de porter le poids d'une grande institution, d'autres, fascinés par l'autonomie octroyée par l'Autriche sur le terrain de son occupation, dit Galicie, se tournent de ce côté. La Société ayant obtenu du gouvernement français, par décret du 26 novembre 1872, le droit de disposer de ses biens et collections, un groupe de ses membres conçoit le projet de la confier, à titre de dépôt conditionnel, à l'Académie des Sciences de Cracovie, fondée en 1871.

Ce projet mûrit, non sans heurts et protestations, parfois violentes. Des conditions se précisent et se multiplient³, tandis que les contacts qui s'établissent entre les deux institutions, notamment les multiples élections réciproques des membres de l'une et de l'autre, le rendent toujours plus viable et, pour quelques membres du Conseil de la Société, plus désirable. Le Décret du Président de la République Française du 2 juillet 1891, autorisant la Société à confier la Bibliothèque Polonaise de Paris à l'Académie de Cracovie, à condition de conserver ses collections à Paris à titre d'institution publique, met un terme à cette première période de son histoire.

Les collections de la Bibliothèque Polonaise augmentaient rapidement grâce aux dons et aux legs. Il y eut aussi des achats sagement réalisés par Charles Sienkiewicz, ancien bibliothécaire des Czartoryski à Puławy, bibliographe hors concours et excellent connaisseur des collections européennes. Déjà avant la fusion des collections des sociétés fondatrices, la Bibliothèque reçut un modeste legs de Stanislas Małachowski. Mais c'est le testament du Voïvode Mathias Wodziński (1782-1848) qui marque une date dans l'état de fortune des collections de la Bibliothèque. Il lui légua, en effet, toute sa magnifique collection réunie à Dresde: imprimés, œuvres illustrées, estampes, cartes géographiques, médailles⁴. Les chiffres ne nous diront pas l'essentiel; c'est la valeur qui compte surtout: 953 œuvres étrangères (du

XV^e au XVIII^e siècle) en 1625 volumes, ainsi qu'une collection de choix d'imprimés polonais de 3614 volumes et 400 ouvrages illustrés de gravures – 96 porte-feuilles contenant 10557 cartes géographiques et estampes, une collection de monnaies et médailles de 1011 pièces environ.

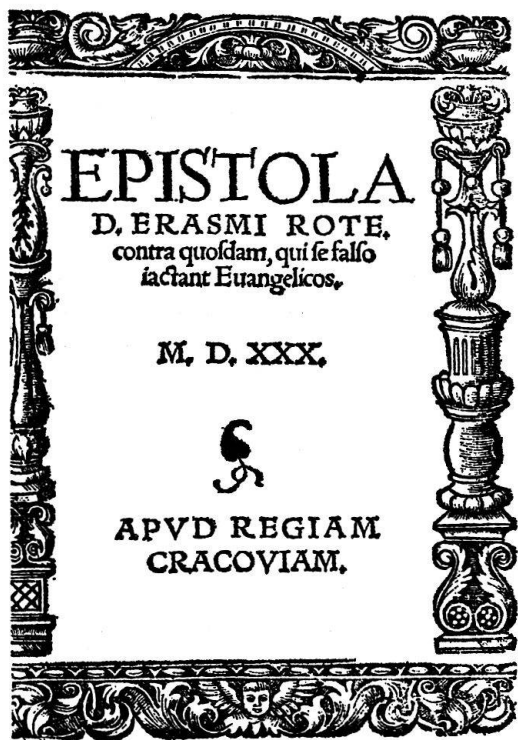
Le legs de Niemcewicz comportait 978 ouvrages et un grand nombre de manuscrits, dont son «Journal» en 7 volumes de 1831 à 1840, un vrai puits de documentation de grande et de petite histoire, jamais publié intégralement. Le général napoléonien Kniaziewicz, commandant de la Légion Danubienne, se conforma lui aussi à la coutume, devenue générale, en léguant à la Bibliothèque l'ensemble de ses archives, source de documentation inestimable sur la contribution des légions polonaises à la glorieuse histoire de la Grande Armée⁵. En 1853 la Bibliothèque reçut le legs du colonel Szulc et, après le décès de Charles Sienkiewicz, son fils Arthur remit, en 1883, à la Bibliothèque la superbe collection d'imprimés de son premier directeur, ainsi que ses inappréciables archives. Des dons importants furent offerts en outre par: le général Tyszkiewicz, Adam Mickiewicz, Zygmunt Krasiński, Jules Michelet, Odillon-Barrot, Fergusson et d'autres.

La collection de manuscrits de la Bibliothèque Polonaise représentait, dès le début une énorme valeur historique. Les fondateurs donnèrent l'exemple, suivi par tous les émigrés civils et militaires. C'est ainsi que furent réunies en ce foyer national les archives de l'insurrection 1830/31 presque au complet: archives diplomatiques du grand-duc Constantin, archives de l'Etat-Major, de la Diète insurrectionnelle y compris l'original de l'Acte de détronisation du tsar Nicolas 1^{er} comme roi de Pologne, recherché par la police russe dans tous les pays d'Europe, l'Acte d'adhésion à l'insurrection de la Lituanie, de la Podolie, de la Volhynie et de l'Ukraine, les archives de la Mission polonaise en France, archives du passage des émigrés par l'Allemagne, des dépôts d'émigrés en France, douze mille documents et

lettres individuels, sans compter les mémoires, manuscrits de travaux, autographes divers, etc. Vinrent réhausser encore la valeur de cette collection les Archives du Prince Xavier de Saxe, frère de la Dauphine Marie-Josèphe, source de première main pour l'histoire de Pologne du XVIII^e siècle acquises et offertes par Charles Sienkiewicz – les actes de la Confédération de Bar, de l'insurrection de Kościuszko, des autographes des rois de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski en particulier, pour ne citer que les plus importants⁶.

La collection de gravures, inaugurée brillamment par le don généreux de Wodziński, collectionneur de toute première classe, s'accroissait d'année en année. En 1869 Charles de Montalembert offre à la Bibliothèque sa belle collection d'estampes, pour la plupart françaises, et d'ouvrages illustrés.

Voici un aperçu, le plus sommaire possible, sur les collections de cette période. Mais il reste d'autres aspects de l'activité culturelle de la Bibliothèque notamment:



Frontispice d'une petite édition d'Erasmus de Rotterdam, exécuté à Cracovie par Jan Haller en 1530.

l'organisation des conférences, les travaux de recherches scientifiques et leurs publications, selon un programme établi au sein de la Société Historique et Littéraire.

D'après les archives de la Société qui notait soigneusement les faits et gestes de ses membres, il y eut, au cours de ces années, 75 conférences scientifiques, publiques; par ailleurs, l'activité de recherches historiques, concernant la Pologne, dans les bibliothèques françaises, italiennes, anglaises, commencée sous les auspices de Charles Sienkiewicz, porta des fruits abondants sous la forme de plus de 23 000 feuilles de copies de sources d'archives étrangères. On entreprit une bibliographie, largement conçue, des imprimés étrangers ayant trait à la Pologne, on jeta les bases d'une monumentale biographie nationale – initiative de véritables pionniers de cette branche de science historique. Les publications de la Bibliothèque Polonaise se répandaient bien au-delà de ses murs. En premier lieu, il convient de citer quelques éditions de sources d'une importance capitale: Relations des Nonces Apostoliques et d'autres personnes concernant la Pologne de 1548 à 1690; œuvres d'Adam Mickiewicz, 11 volumes (1860–61); œuvres de Hoene-Wroński, Niemcewicz, Czartoryski; quelques publications continues telle les *Annaires de la Société Historique et Littéraire* 1866–1878, enfin, l'atlas des terres de Pologne dans leurs frontières historiques, établi au cours de bien des années, sous la direction du général Wojciech Chrzanowski (1859). Au total, jusqu'à 1891, la Bibliothèque Polonaise de Paris fit paraître 85 publications⁷.

Deuxième période (1893–1940)

Placée sous le protectorat conditionnel de l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie, la Bibliothèque entra dans la seconde phase de son histoire. La fondation auprès d'elle d'une «Station Scientifique» de l'Académie sanctionnait, quasi-officielle-

ment, sa qualité de représentante de la civilisation polonaise à l'Occident. Et ce fut là un fait plutôt favorable. Cependant, son avenir ne s'annonçait pas brillant, vu que l'Académie accepta l'administration de la Bibliothèque Polonaise de Paris à condition de ne pas en supporter les charges financières. Aussi, bien que les collections ne cessaient de s'accroître, bien que l'on fût obligé de procéder à certains aménagements (salle de lecture au rez-de-chaussée), on y observe une sorte de stagnation. Les publications cessent complètement de paraître, les catalogues et inventaires n'avancent plus, malgré les nombreuses conférences (de 1894 à 1913 il y en eut 71), il n'est plus question d'une activité scientifique réelle qui serait inspirée par la Bibliothèque, bien que ses collections aient été largement utilisées.

C'est seulement en 1903 que se produisit dans ses murs un événement de haute portée: l'inauguration du Musée d'Adam Mickiewicz auprès de la Bibliothèque Polonaise de Paris, due à la générosité sans borne du fils du poète Ladislas Mickiewicz (1838-1926) qui déposa dans ce musée toutes ses collections de documents, autographes, manuscrits, livres, souvenirs, portraits et gravures, réunis pendant toute sa vie longue et laborieuse. Le catalogue de manuscrits (1113 numéros) contient une grande partie d'héritage manuscrit de Mickiewicz (188 numéros), ses lettres autographes (291 numéros) et un grand nombre de lettres adressées à lui⁸. Des documents iconographiques, une riche bibliothèque et une incomparable collection de souvenirs, 668 numéros d'inventaire⁹, complètent ce musée, devenu du premier coup un des plus sérieux centres de documentation pour les historiens de la littérature romantique.

La Première Guerre mondiale interrompit les faibles liens de l'Académie de Cracovie avec la Bibliothèque. Celle-ci subit même une grosse perte matérielle à cause de sa dépendance de cette institution autrichienne: ses fonds furent bloqués et finalement anéantis par l'inflation. La Bibliothèque dut

lutter avec d'énormes difficultés matérielles tout en menant à bien une activité d'aide sociale et en rendant d'inappréciables services à la délégation polonaise au Congrès de Versailles qui basait son travail, en

HISTORIA
RERVM A POLO-
NIAE REGE IN MO-
scouia superiori anno fortiter
& feliciter gestarum.



I T E M

Ex litteris Constantinopoli hoc anno 1581.
die 14. Januarij datis, delect-
puz Narrationes

DE BELLO PERSICO,
quod à Turcis in Media geritur,
es de Armenia es alijs rebus,
cognita non inuiles nec
inincunda.



Clarissima
D. Christo,
Plantino, A.
pigrapho
Dno colto

Anno M. D. LXXXXI.

W. Budowicz

Frontispice de l'ouvrage de Waclaw Budowicz, édité en 1581 et dédié par l'auteur à Christophe Plantin.

grande mesure, sur la documentation qu'elle lui fournissait.

La reconstruction de l'Etat Polonais indépendant après 1918 parut mettre fin à la mission historique de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Il se posa l'alternative: survie, ou suppression. L'Académie de Cracovie penchait à cette dernière solution. Heureusement, on finit par opter pour la première, conforme aux statuts de la Bibliothèque. On décida cependant une foncière réorganisation des collections, le maintien des attaches avec l'Académie de Cracovie et l'élargissement de l'activité du centre dans le sens et dans l'esprit d'un Institut Culturel Polonais en France. Le poste de délégué de l'Académie et de directeur de la Bibliothèque à la fois fut confié au ministre François Pułaski (1875-1956). L'histoire de

la Bibliothèque Polonaise de Paris, dans les années 1926–1940, se déroula conformément à ces directives.

On commença par restaurer à fond le vieil immeuble et l'adapter aux besoins d'un grand institut national moderne (salles de réception, de conférences, d'expositions, bureaux et magasins). Ensuite, on procéda au classement des collections, en excluant tout ce qui ne concernait pas directement la Pologne. C'est ainsi que, au détriment de la Bibliothèque de Paris, furent envoyés à la Bibliothèque Nationale de Varsovie et à l'Académie de Cracovie 65 588 volumes et l'incalculable collection d'estampes étrangères (de toutes les écoles anciennes de l'Europe occidentale) comprenant 17 805 pièces séparées et 14 789 feuilles gravées dans des albums, entre autres 75 gravures de Rembrandt et 120 de Durer. Elle passa à l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie et constitue de nos jours la plus importante collection d'estampes étrangères en Pologne. Mais cet état de choses, plutôt regrettable, ne représente qu'une face de la réorganisation mise en œuvre.

Il reste à souligner son côté respectable et à la fois brillant d'un éclat extraordinaire. Ce bastion de la civilisation polonaise à l'Occident se développa rapidement en un centre de lumière, d'où partaient, en toutes directions, des programmes d'études et de connaissances de choses polonaises¹⁰. Les collaborateurs du directeur, chacun dans son domaine, firent preuve d'un dévouement bien méritoire. Mais c'est surtout l'entrée en fonction du Conservateur Czesław Chowaniec (1899–1968), docteur ès lettres, historien distingué qui décida, en 1930, de l'heureuse issue de cette réorganisation scientifique. Il mit en ordre, inventoria et partiellement catalogua les manuscrits et les archives, enrichit d'une manière considérable la collection cartographique, organisa une série d'expositions en faisant par là faire valoir et connaître au public d'admirables ensembles de pièces de différentes collections¹¹, inaugura une série d'études

capitales, relatives à la Grande Emigration et devint ainsi un connaisseur hors pair de cette époque.

Une suite de conférences sur l'actualité polonaise (politique, sociologie, minorités, économie, juridiction, etc.) comprenant, entre 1929 et 1940, 154 séances publiques, fut une excellente introduction à l'œuvre qui vint couronner cette branche d'activité, à la fondation en 1935 du «Centre d'Études Polonaises». C'était une école supérieure au programme bien défini, avec trois chaires. Y furent traités: la langue, la littérature, l'histoire, la civilisation polonaises. Les examens de fin d'année universitaire décidaient de la distribution de bourses de voyage en Pologne.

Les publications de la Bibliothèque atteignirent le nombre de 51 catalogues des collections, catalogues des expositions, éditions de sources historiques, annuaires, périodiques, monographies.

Le jour du 3 mai 1939, jour de la fête nationale traditionnelle, la Bibliothèque Polonaise de Paris célébrait le centenaire de son activité publique au service de la nation. Des témoignages de sympathie et d'estime lui arrivaient de toute part, du monde entier. Pendant la séance solennelle qui réunit toute la colonie polonaise de Paris et un grand nombre d'hôtes de passage, le directeur annonçait dans son compte rendu que la Bibliothèque possède 140 000 volumes et brochures, 12 000 estampes, 2 800 cartes géographiques et atlas, ainsi que de riches archives et une belle collection de manuscrits. Quatre mois plus tard, le 1^{er} septembre 1939, l'armée hitlérienne, telle une avalanche s'abattit sur la Pologne et le 17 septembre l'armée soviétique violait ses frontières.

La Seconde Guerre mondiale

L'Ambassade de Pologne et la Bibliothèque Polonaise furent à Paris, de septembre 1939 à juin 1940, deux principaux foyers de vie sociale. Submergée par de mul-

tiples travaux, ce fut en mai 1940 seulement, au moment où la menace allemande était devenue imminente, que le directeur de la Bibliothèque, François Pułaski, put mener à bien l'évacuation rapide, mais efficace, de la majeure partie des collections. Le Musée Adam Mickiewicz, les manuscrits, les archives, les estampes furent déposées à Toulouse, tandis que le Musée Carnavalet prenait en charge une partie des vieux imprimés, quelques tableaux, la bibliothèque de référence et une partie d'anciennes éditions du XIX^e siècle.

**SWIĄTYNIA
WENERY
W KNIDOS.**

..... *Non murmura vestra columbae
Brachia non hederæ non vincant oscula conchæ.*

W PARMIE

W DRUKARNI J. B. BODONI

MDCCCVII.

*Frontispice de l'unique imprimé polonais
de J. B. Bodoni. Cet imprimé très rare est une traduction
de Montesquieu.*

Deux jours après l'occupation de Paris, le 15 juin 1940, la police militaire allemande se présenta aux portes de la Bibliothèque pour une première perquisition. Une des premières questions posées par la Geheime Feldpolizei se rapportait à l'autographe français de J. W. Goethe conservé au Musée Mickiewicz, lequel, comme de juste, reposait parmi les objets mis en sécurité. On a retrouvé après la guerre dans les archives

berlinoises un document portant la signature autographe d'Adolphe Hitler, qui condamnait la Bibliothèque Polonaise de Paris à une destruction totale et définitive.

Le 9 septembre de la même année, les occupants commencèrent à déporter ce qui restait des collections. Plus de 100 000 volumes en 766 caisses furent transportés en Allemagne dans le courant d'octobre. L'immeuble fut soumis à une destruction barbare, même les installations électriques, de chauffage et de canalisation ne furent pas épargnées. Les travailleurs de la Bibliothèque, traqués par la Gestapo, durent se cacher, sans renoncer nullement à une participation active à la résistance.

*Reconstruction de la Bibliothèque Polonaise
(depuis 1944)*

A la première séance publique qui eut lieu le 29 novembre 1944, jour du 114^e anniversaire de l'insurrection de 1830, le conservateur de la Bibliothèque Czesław Chowaniec prit la parole en uniforme de l'Armée Polonaise et s'adressa à une foule d'auditeurs polonais et français, accourus dans cette maison à moitié ruinée, mal éclairée, non chauffée, vidée de son ameublement de style ancien (les Allemands ont emporté par exemple 145 fauteuils Empire). Sans tarder, on se mit au travail. La Bibliothèque revint vite à la vie. Les premiers à retourner furent le Musée, les manuscrits et archives, mis à l'abri en France. Au milieu du tumulte d'après la guerre, de revendications de tous les Etats spoliés de leurs biens culturels, la Bibliothèque récupéra une partie importante de sa collection de livres, retrouvée en Allemagne. En juillet 1947, 42 502 volumes, 1229 périodiques, 878 manuscrits revinrent en 353 caisses à la Bibliothèque. On put alors établir la liste des pertes en se référant au catalogue, sauvé par miracle. La bibliothèque d'Adam Mickiewicz, la collection d'atlas (XVI^e-XVIII^e siècle), 15 sculptures, un grand nombre de tableaux, d'es-

tampes, de médailles et de monnaies et les meubles de style disparurent à tout jamais¹².

Dans la nouvelle réalité politique établie après la guerre, la Pologne fut incorporée dans la zone d'influence soviétique et ses liens avec le monde occidental rompus. Mise en face des progrès du communisme, l'Académie de Cracovie décréta la séparation de sa Station Scientifique de la Bibliothèque Polonaise de Paris, et, en prévision des événements à venir, le président de l'Académie déclara dans une lettre officielle qu'il sera difficile à l'Académie de remplir les devoirs qui conditionnaient sa protection conformément à la convention de 1891. Peu de temps après, l'Académie fut abolie par les nouvelles autorités de Pologne.

Grâce à un heureux concours de circonstances, la Bibliothèque Polonaise de Paris, loin de se sentir abandonnée, trouva aide et appui là où elle avait jadis trouvé les principes et les moyens de son existence. La Société Historique et Littéraire Polonaise regroupée, réformée et renforcée par l'adhésion de l'élite intellectuelle de la nouvelle émigration et le concours de membres étrangers de choix, présidée par Camille Gronkowski, et depuis 1950 par le Prince André Poniatowski, prit à sa charge, matérielle et morale, depuis 1945, l'institution dont elle était censée redevenir propriétaire naturelle.

La Société Historique et Littéraire, locataire de l'immeuble de la Bibliothèque Polonaise, procéda sans tarder à la formation de ses propres collections. Une collection d'objets d'art, chose nouvelle dans l'histoire de nos institutions, put être constituée grâce aux généreux legs de Camille Gronkowski et aux efforts incessants du conservateur, plus tard (depuis 1956) directeur Czesław Chowaniec. A l'heure actuelle, la Société Historique et Littéraire possède une collection, modeste en quantité, mais de toute première qualité, d'œuvres d'art de l'Europe occidentale (Boucher, Fragonard, David, Delacroix, Prud'hon, Caffieri, Reynolds, Moreau, etc.) et une importante collection d'œuvres d'artistes polonais du XVIII^e au

XX^e siècle (Norblin, Bacciarelli, Lampi, Rodakowski, Boznańska, etc.). Les imprimés de la Société atteignent le chiffre de 35 000 volumes, dont une belle collection de vieux imprimés polonais du XVI^e au XVIII^e siècle, provenant du don du Prince Radziwiłł. Ce qui signale cette période, c'est l'affluence énorme de dons de toute part et de toute espèce.

Cette œuvre de reconstruction fut en quelque sorte entravée par le procès de la Société Historique et Littéraire avec les auto-

LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 *Vue de l'immeuble de la Bibliothèque Polonaise de Paris (au grand portail), situé sur l'île de St-Louis, d'après l'estampe de Constantin Brandel (1936). Bibliothèque Polonaise, Cabinet d'Estampes (275 × 217 mm).*

2 *Vitrine avec les souvenirs de Frédéric Chopin (manuscrits musicaux, lettres, dessins, daguerréotypes) se trouvant dans le petit salon du 1^{er} étage.*

3 *Vue de l'ancienne salle de lecture de la Bibliothèque Polonaise de Paris.*

4 *Fragment de l'intérieur du Musée Adam Mickiewicz, situé au 2^e étage de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Au fond le portrait d'Adam Mickiewicz en Crimée, peint par Walenty Wankowicz en 1826.*

5 *Fragment de la galerie au 2^e étage avec les collections artistiques de la Société Historique et Littéraire Polonaise.*

6 *Exemple d'un bel imprimé cracovien de l'époque de la Renaissance: frontispice de la «Chronique» de Matthias de Miechow, exécuté par Hieronim Wietor en 1519-1521. L'exemplaire provenant de la bibliothèque de l'humaniste J.L. Decius, dédicace de sa main.*

7 *Supereclibris du prince Charles Ferdinand Wasa, évêque de Plock et de Wroclaw (1613-1655), fils du Roi de Pologne Sigismonde III. Exemple d'un super-eclibris royal polonais inconnu.*

8 *Exemple d'une belle gravure de Romeyn de Hooghe représentant Jan III Sobieski à la bataille de Chocim (1673). Bibliothèque Polonaise, Cabinet d'Estampes (707 × 403 mm).*

9 *Frontispice d'un calendrier de la cour polonaise à l'époque d'Auguste II de Saxe, roi de Pologne. La série complète de ces calendriers appartenant à la Bibliothèque Polonaise de Paris est extrêmement rare.*

10 *Unique exemplaire de la gravure de J.-A. Gauthier Dagoty: présentation du portrait de Marie-Josèphe de Saxe à la cour de Louis XV (1747). Bibliothèque Polonaise, Cabinet d'Estampes (808 × 645 mm).*





2



3



4



5







Königl. Polnischer und Churfürst. Sächsischer
Hoff- und Staats-

Calendar

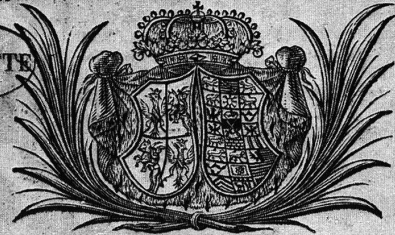
Auf das Jahr 1728.

Worinnen der Königl. und Prinzliche Hoff- Staat,
Collegia und Militär- Wesen aufs accurateste
beschrieben werden.

Darben zugleich alle Galla- Tage, Kirchen- Feste und alles was
in letzten Jahren notables in Chur- Fürstl. Landen und
bey Hoffe vorgegangen zu finden.

Mit aller gnädigsten. SPECIAL-PRIVILEGIO

DOURLETTE



1728
Zu finden in Weidmannischen Buchladen.



rités scientifiques de la République Populaire de Pologne, qui agissaient en vue de l'annexion de la Bibliothèque Polonaise et de la transformation de celle-ci en un poste officiel de tendance politique bien arrêtée.

Après la mise sous scellés de la salle de lecture et des salles des collections de la Bibliothèque Polonaise, à la requête de l'avocat de la partie adverse, qui provoqua une vive indignation et éveilla l'intérêt pour l'affaire de la Bibliothèque Polonaise, devenue une sorte de test moral pour les problèmes culturels du monde libre¹³, après la résolution de l'Assemblée Nationale Française (le 3 juin 1959) qui vota, à une majorité écrasante de 457 voix contre 10 voix du groupe communiste, le maintien de «la liberté et la traditionnelle intégrité de la Bibliothèque Polonaise de Paris», l'arrêt de la Cour d'Appel débouta l'Académie de Cracovie et coupa définitivement les liens qui attachaient la Bibliothèque Polonaise à celle-ci (le 8 juillet 1959).

Ces années d'épreuve n'ont point ébranlé les fondements de la Bibliothèque. Le travail, plus intense que jamais, continua son train et porta d'abondants fruits. On prépara le II^e et le III^e volume du catalogue des manuscrits et des archives (Czesław Chowaniec – Irène Gałęzowska), cinq volumes du catalogue des estampes (Denise Wrotnowska – Emilie Fiszer¹⁴), deux volumes de l'inventaire des collections artistiques (Czesław Chowaniec – Wiesław Dąbrowski). La collection cartographique du XVI^e au XIX^e siècle, (isthme Baltique – mer Noire) due aux efforts de Czesław Chowaniec devint une des plus importantes du monde dans sa spécialité. Ajoutons encore: une section de documents sur la vie sociale polonaise à l'émigration (feuilles volantes, iconographie), une autre relative à l'œuvre des artistes polonais à l'étranger, les archives de photographies et de clichés. Récemment, on réussit à aménager un Cabinet d'Estampes et de Cartes géographiques.

De 1948 à 1970, la Société Historique et Littéraire présidait à de nombreuses activi-

tés scientifiques. Eurent lieu sous son patronage: cours au Centre d'Etudes Polonaises à l'Institut Catholique de Paris et conférences (580), expositions (53), publications (23), plusieurs concerts et récitals¹⁵. La Bibliothèque dirige un bureau de recherches scientifiques (20000 à peu près depuis l'armistice), reçoit et guide de nombreuses visites, individuelles et collectives, au Musée Adam Mickiewicz, assure le service de renseignements et de communications de livres, manuscrits et périodiques tous les jours ouvrables (20 lecteurs par jour en moyenne), envoie, à titre gratuit, des microfilms, photographies et publications scientifiques en Pologne¹⁶.

C'est ainsi que la Bibliothèque et la Société Historique et Littéraire Polonaises, libres et conséquentes avec leurs principes, travaillent pour le bien de la culture polonaise et réalisent le testament de leurs fondateurs.

NOTES

¹ CZESŁAW CHOWANIEC, Les origines d'une fondation, Charles Sienkiewicz et son œuvre – la Bibliothèque Polonaise de Paris, Paris 1959, in-4^o, 9 pp. – IRÈNE GAŁĘZOWSKA, Bibliothèque Polonaise de Paris, 1839–1939. Paris 1946, in-8^o, 88 pp. – CZESŁAW CHOWANIEC, Podstawy ideowe Biblioteki Polskiej w Paryżu (Les fondements idéologiques de la Bibliothèque Polonaise de Paris), Paris 1956, in-8^o, 14 pp., ill.

² La Société Littéraire (fondée le 29 avril 1832), le Comité Historique (constitué le 20 octobre 1836), le Comité Statistique (établi le 30 mars 1838) et la Société d'Entraide Scientifique (formé le 29 décembre 1832).

³ CZESŁAW CHOWANIEC, Sprawa Biblioteki Polskiej w Paryżu u schyłku XIX wieku (L'affaire de la Bibliothèque Polonaise de Paris à la fin du XIX^e siècle), Paris 1958, in-8^o, 71 pp.

⁴ Cf. Mss. «Inwentarz Muzeum Narodowego im. Wodziańskich w Dreźnie» (Bibliothèque Polonaise, Mss. 508 II), in-f^o, 110 pp.

⁵ WOJCIECH KRET, Fraternité d'armes franco-polonaise sur les champs de bataille de 1797 à 1815, Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Polonaise de Paris à l'occasion du bicentenaire de Napoléon, Paris 1969, in-4^o, 41 pp.

⁶ CZESŁAW CHOWANIEC, IRÈNE GAŁĘZOWSKA, Katalog rękopisów Biblioteki Polskiej w Paryżu, tome I, Rękopisy nr 1–431 ..., Kraków 1939, in-8^o, 195 pp.

⁷ La liste complète de conférences, publications et expositions, voir: GAŁĘZOWSKA, Bibliothèque, o. c., pp. 39–88.

⁸ ADAM LEWAK, Katalog rękopisów Muzeum Adama Mickiewicza w Paryżu ..., Kraków 1931, in-8°, XV et 244 pp.

⁹ Inventaire du Musée Adam Mickiewicz, Portraits et souvenirs dressé par B. MONKIEWICZ et F. FISZER ..., Paris 1948, in-4°, 40 pp.

¹⁰ FRANCISZEK PUŁASKI, Biblioteka Polska w Paryżu w latach 1893–1948, Paris 1948, in-8°, 241 pp., ill.

¹¹ Cf. particulièrement: FRÉDÉRIC CHOPIN, Exposition de tableaux, gravures, manuscrits, souvenirs, 1810–1849, organisée par la Bibliothèque Polonaise, Paris 1932, in-8°, 98 pp. – Sobieski, Roi de Pologne, d'après les estampes de l'époque ..., Paris 1933, in-12°, 48 pp., ill. – La Fayette et la Pologne, 1830–1834 ..., Paris 1934, in-8°, 48 pp. – Deux siècles de Gloire Militaire, 1610–1814 ..., Paris 1935, in-12°, 54 pp. – Frédéric Chopin, George Sand et leurs Amis ..., Paris 1937, in-12°, XXV et 64 pp.

¹² Données précises voir: PUŁASKI, o. c., pp. 115–140.

¹³ La presse française et toute la presse de l'émigration polonaise en a donné des comptes rendus détaillés.

¹⁴ Catalogue des Estampes de la Bibliothèque Polonaise de Paris, Première Partie: Portraits, tome I A (Aa–Mac) et tome II (Mac–Z) rédigé par E. FISZER et D. WROTNOWSKA, Paris 1948, in-4°, 349 pp.; id., Seconde Partie: Sujets d'histoire, vues et costumes, tomes I–III (même auteurs), Paris 1949, in-4°, 420 pp.

¹⁵ Société Historique et Littéraire Polonaise, Compte rendu de l'activité pour les années 1946/47–1956/57, Paris 1959, in-8°, 77 pp.; id., ... pour les années 1957/58–1965/66, Paris 1968, in-4°, 160 pp.

¹⁶ Les comptes rendus annuels de l'activité de la Bibliothèque Polonaise de Paris paraissent dans les annuaires de la Société Polonaise des Sciences et des Lettres à l'Étranger (Polish Society of Arts and Sciences Abroad), vol. I–XVIII, London 1950–1968, in-8°.

EINE DEUTSCHE BUCHHÄNDLERIN ERZÄHLT

In der Weltgeschichte des Terrors und der Gewalt hat unser technisches Jahrhundert neue Formen der Unterdrückung und der Zerstörung hervorgebracht, die keineswegs hinter den berüchtigsten Leistungen früherer Epochen zurückstehen. Daß auch unter modernen Gewaltherrschaften dennoch das Erbe des humanistischen Geistes oder der großen Menschenrechtsideen oder des Christentums sich unter Lebensgefahr mühsam behauptet, ist nicht abzustreiten. In eine erst vor 25 Jahren zu Ende gegangene Zeit eines solchen insgeheimen Ringens, nämlich in die leidvolle Auseinandersetzung der sogenannten inneren Emigration Deutschlands mit dem gigantischen Machtapparat des Nationalsozialismus, leuchtet ein schmales Erinnerungswerk einer Buchhändlerin tief hinein, das wir jedem empfehlen, der Humanität, unter Bedrohungen leidenschaftlich verteidigt, als ein ureigenes Anliegen empfindet. Die Verfasserin, Marianne d'Hooghe, geboren 1899 in einem Landstädtchen in Pommern, war in den schicksalsschweren Jahren zuerst bei Buchholz in Berlin tätig, später in Darmstadt. Einen «Buchholz» oder auch mehrere gab es damals neben den buchhändlerischen Vasallen des totalitären Regimes in jeder deutschen Stadt: Buchhändler, die nach außen die offiziell geförderte Literatur feilhielten, nach innen aber Bücher heimlich propagierten, die ganz andere Begriffe von Wahr und Unwahr, von Gut und Böse verkündeten: Bergengruen, Guardini, Wiechert, Litt, Spranger, Rehm und wie sie alle hießen, zu schweigen von den unsterblichen Bundesgenossen in der Vergangenheit. Die Einblicke in das menschliche und geistige Geschehen jener Jahre, aus dem eminent ergiebigen Gesichtswinkel einer Buchhändlerin von hoher Kultur dargestellt, sind packend und bereichernd. Die Autorin weicht auch schwierigen Fragen, etwa nach der Mitschuld der «Verschonten» und nach der Rolle der inneren Emigration nach 1945, nicht aus. Wir warten auf den Tag, da ein gewichtiger Taschenbuchverlag dieses Werk entdeckt. Inzwischen greifen wir für unsere Leser aus diesem Buch, betitelt «Mitbetroffen», zwei Kapitel heraus mit freundlicher Genehmigung des Verlags «Schriftenreihe Agora», Lucasweg 17, D-61 Darmstadt.

Die Gestapo in der Buchhandlung

Bis 1936 hatte der Buchhandel noch eine gewisse Freiheit. Zwar hatten die Bücherverbrennungen und Verbotslisten im Mai 1933 bereits den Weg abgesteckt für die kommende große Vernichtung, aber bis zum Sommer 1936 war es uns immer noch mög-

lich gewesen, verbotene Bücher aus dem Ausland zu besorgen.

Nach Beendigung der Olympischen Spiele wurde das schnell anders, auch das Gesicht der Buchhandlungen wandelte sich merkbar. Jetzt waren sie wieder unter sich und konnten, wie Hitler so gern sagte, «Fraktur reden», sie brauchten gar keine